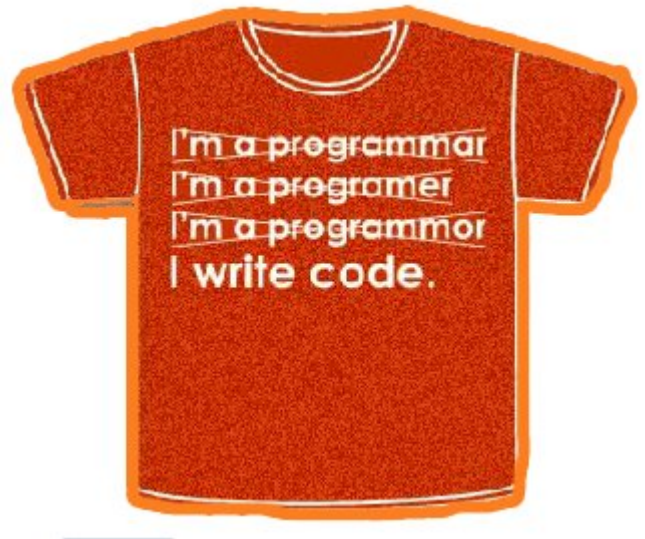


Le code deviendra-t-il le latin du XXI^e siècle ?

Outre sa dimension historique, culturelle et civilisationnelle, apprendre le latin c'est aussi mieux connaître les bases de notre langue française pour mieux la maîtriser.



Et si, pour mieux comprendre et avoir la capacité de créer (et non subir), la programmation informatique prenait peu ou prou la même place que le latin dans la nouvelle ère qui s'annonce ?

Même si c'est avec un léger train de retard, c'est la question que l'on se pose actuellement en France, mais aussi comme ci-dessous dans une Grande-Bretagne passablement secouée par le récent sermon de Monsieur Google.

« Bien informés, les hommes sont des citoyens ; mal informés ils deviennent des sujets. »

Alfred Sauvy

La programmation – le nouveau latin

Coding – the new Latin

Rory Cellan-Jones – 28 novembre 2011 – BBC

(Traduction Framalang : Goofy, Pandark, Penguin, e-Jim et Marting)

La campagne de promotion de l'apprentissage de l'informatique à l'école – en particulier la programmation – rassemble ses forces.

Aujourd'hui, Google, Microsoft et les autres grands noms du domaine technologique vont prêter leur soutien au dossier soumis au gouvernement plus tôt cette année dans un rapport appelé Next Gen. Il soutient notamment que le Royaume-Uni pourrait être un centre mondial pour l'industrie des jeux vidéos et des effets spéciaux – mais seulement si le système éducatif s'y emploie.

Les statistiques sur le nombre d'étudiants allant à l'université pour étudier l'informatique donnent à réfléchir. En 2003, environ 16 500 étudiants postulaient à l'UCAS (*NdT : Universities and Colleges Admissions Service, service gérant les admissions à l'Université au Royaume-Uni*) pour des places en cours d'informatique.

En 2007, ce nombre était tombé à 10 600, bien qu'il soit un peu remonté depuis, 13 600 l'année dernière, à cause de la hausse globale des demandes à l'université. Le pourcentage d'étudiants cherchant à étudier le sujet est donc descendu de 5% à 3%. Plus encore, la réputation de l'informatique comme domaine réservé aux hommes geeks a été renforcée, avec un pourcentage de candidats masculins en hausse de 84% à 87%.

Mais le problème, d'après les promoteurs du changement, commence dès l'école avec les ICT (*NdT : Technologies de l'Information et de la Communication, TIC ou TICE chez nous*), une matière vue par ses détracteurs comme l'enseignement de simples compétences techniques (*NdT : Savoir mettre en gras dans un traitement de texte par exemple*) plutôt que de la réelle compréhension de l'informatique.

Et il semble bien que les enfants reçoivent le même message car ils sont de moins en moins à étudier cette matière. La réponse, d'après les entreprises et associations qui appellent

au changement, est de mettre des cours d'informatique appropriés au programme, sous forme d'apprentissage à la programmation.

Et il semblerait bien qu'ils aient trouvé ce qui pourrait être un bon slogan pour leur campagne. « Coder, c'est le nouveau latin », dit Alex Hope, co-auteur du rapport de Next Gen qui a donné le signal de départ à tout cela. « Nous devons donner aux enfants une compréhension correcte des ordinateurs si nous voulons qu'ils puissent comprendre et s'adapter à toutes sortes de futurs métiers. ».

M. Hope croit fermement que l'association des nouvelles technologies et de l'industrie culturelle est le meilleur espoir de la Grande Bretagne – et il est bien placé pour le savoir.

Son entreprise d'effets spéciaux Double Negative est une belle réussite, avec des apparitions aux génériques de Films comme Harry Potter, Batman ou Inception, pour lequel elle a gagné un Oscar. Il emploie désormais plus d'un millier de personnes depuis ses débuts éblouissants en 1998.

Alex Hope dit que sa société a besoin d'un riche mélange de talents : « nous cherchons des génies universels – des gens avec des connaissances en informatique, mathématiques, physique, ou arts plastiques qui peuvent toutes s'épanouir et se développer ». Il explique comment le travail pour donner une apparence réelle à la Tamise en image de synthèse dans Harry Potter implique des mathématiques et de la physique complexe.

Mais il trouve difficile de recruter des personnes avec une expérience en sciences dites dures. « Nous ne produisons tout simplement pas assez de diplômés avec des compétences en informatique ou en mathématiques ».

Comme bien d'autres tirant la sonnette d'alarme pour une éducation différente, Alex Hope en revient à 1980 lorsqu'il

apprenait à programmer en utilisant un BBC Micro. Aujourd'hui, il va être rejoint par le principal ingénieur de Google au Royaume-Uni et le dirigeant de Microsoft éducation au Royaume-Uni pour proposer une nouvelle approche. Ils disent rien de moins que c'est le potentiel de croissance et d'emplois qui est en jeu pour une partie vitale de l'économie.

« Le gouvernement cherche des opportunités de croissance » dit Alex Hope. « Pour cela, ils y a nécessité à former les programmeurs dont les entreprises créatives et de hautes technologies ont et auront besoin pour monter leurs affaires ».

Et il semble que le gouvernement soit réceptif à ce message. Il y a deux semaines, j'ai posé des questions au premier ministre concernant le problème de l'éducation à l'informatique. David Cameron a admis que « nous ne faisons pas assez pour former la prochaine génération de programmeurs », et déclaré que des actions seraient menées à ce sujet.

Nous découvrirons bientôt de quels types d'actions il s'agit, lorsque le gouvernement publiera ses réponses au rapport de Next Gen écrit par Alex Hope et Ian Livingstone. On attend une réponse largement positive, bien qu'un engagement définitif de mettre tout de suite l'informatique au programme soit peu probable.

Mais ce qui pourrait être plus important, ce serait de changer l'image de cette matière. Et alors que « coder est le nouveau latin » est peut-être un bon message à envoyer aux parents et aux politiciens, quelque chose de plus sexy sera nécessaire pour convaincre les écoliers que l'informatique est quelque chose de *cool*.